

**XXIIèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse, 5, 6 septembre 2025**

De l'Europe à L'Occident. Le passage vers l'émergence,

par José Guilherme Abreu

L'Europe actuelle, devant sa crise, mais non encore réellement en elle, se tient aujourd'hui à ce stade de l'alexandrinisme où meurent les anciens dieux, sans que les nouveaux soient encore apparus. Pour la première fois dans son histoire, elle se considère elle-même comme une sorte d'empire du Milieu, disputé entre le levant et le couchant, et quel que soit son vainqueur, elle se sent d'avance étrangère à son destin. Aussi, déjà, l'idée de la *diaspora* hante l'Europe.

Raymond Abellio, *L'Assomption de l'Europe*, p 235

L'idée de transition chez Abellio

Le passage cité correspond au commencement du § 37 d'*Assomption de l'Europe*, l'une des ouvrages les plus prophétiques, et pour cela, énigmatiques, de l'œuvre essayiste d'Abellio. Ici, l'idée de transition entre époques, ou entre stades, se pose d'une façon assez originale.

Notre première réflexion s'occupe, pour cela, à discuter l'idée de transition chez Abellio. Comment est-ce que la pensée abellienne voit le processus de passage d'une époque à l'autre, ou d'un stade à l'autre, notamment, en ce qui concerne la vision qu'Abellio veut nous transmettre, à propos de l'Europe ?

À mon avis, concernant tout processus de transition, la pensée abellienne se développe à partir d'un raisonnement assez intriqué, qui balance entre une tension dialectique dynamisée par des « pôles » (de force ou de sens), et la présence d'un seuil ultime, clairement et parfaitement conçu, en esprit, mais jamais atteint, en toute plénitude.

Si la tension dialectique, dont la mise-en-rapport des pôles entraîne des processus paroxystiques, – des jeux d'oppositions qui montent en mode d'ampleur ou d'intensité, – Abellio les voit, au-même temps, comme une « crucifixion », ce qui finit par introduire, dans ce processus, une dimension, disons sacrificielle, qui nous amène vers une couche de signification, symbolique et invariante, dont la présence et la condition, jamais n'est affectée par le processus dialectique.

Pour saisir le sens des transitions chez Abellio, il faut donc ne pas surestimer l'importance du processus dialectique. Il est toujours présent et actif, mais il ne domine entièrement pas ce qui est visé par toute transition.

Dans le parcours d'*Assomption de l'Europe*, nous trouvons la tension dialectique entre l'Est et l'Ouest (le levant et le couchant dans la citation). Pourtant, à côté des tensions dialectiques entre l'Est et l'Ouest, aussitôt, émerge une idée intemporelle : celle de l'Occident. Une idée d'ailleurs non géographique ou, peut-être mieux, non-positionnelle. Plus qu'un lieu géographique ou une circonstance historique, l'Occident se présente comme une idée. Une idée dont l'émergence est le phénomène capital, comme l'auteur l'explique, au début du livre :

Toutes ces considérations s'appliquent à l'émergence de la conscience de l'Occident, dont nous montrerons qu'elle se produit en ce moment précis de l'histoire. L'Occident se caractérise pour nous par le paroxysme d'une *puissance d'historialisation*, qui ne trouve plus de recours contre son propre vertige, que dans la destruction de l'histoire. (Abellio, 1978, p 28)

Abellio le dit : la Genèse de l'Occident est, d'abord, un éveil de conscience. Une épiphanie, dont l'occurrence dépend de l'état de cette même conscience. Pour que l'émergence de la conscience de l'Occident se produise, il faut que cette conscience aye un degré de développement, apportée par une puissance d'historialisation accrue, dont le propos ultime est d'éliminer l'histoire elle-même, en tant que séquence linéaire d'évènements et de faits.

ne vise pas donc comprendre, que le propos du processus dialectique, notamment de celui entraîné par la dialectique des contingences, des forces et des événements historiques ne vise pas, en dernière analyse, amener le processus historique à des résultats spécifiques, mais, plutôt, vise déclencher le processus d'intensification de la conscience elle-même.

C'est l'intensification de la puissance d'historialisation qui constitue le signe de maturation, dont la conséquence est l'émergence de la conscience de l'Occident. C'est la puissance d'historialisation intensifiée qui efface toute succession linéaire, et qui nous amène à la vision de l'au-delà de l'histoire, comme portique d'entrée dans l'éternel présent.

On peut dire, donc, qu'Abellio use la dialectique des oppositions comme stratagème pour dépasser toute dialectique, et amener la conscience à une vision élargie, paisible et englobante, émancipée du paroxysme des tensions, et capable de s'ouvrir à l'absolu.

En bref, nous pensons que tout l'effort de structuration et de mise-en-rotation des pôles d'oppositions ainsi « crucifiés », vise immerger la conscience dans les eaux inférieures du relatif, jusqu'au paroxysme, pour ensuite la faire émerger dans les hautes couches de l'absolu.

Cette émergence – l'émergence de *l'Ego Transcendental* – c'est, pour Abellio, la seule et vraie transition à opérer, par l'adepte de la « doctrine » de la *Sphère Sénaire Universelle*. Et l'aspect le plus subtil de cette transition, c'est que, finalement, cette opération-là n'est vraiment pas une transition, puisqu'en toute rigueur, rien de concret ne se modifie pas ! C'est uniquement la conversion du regard en vision, la vraie modification qu'on y peut reconnaître.

Alors, cette transition-là c'est le passage du plan dialectique vers le plan eidétique.

Ce disant, le propos d'Abellio, c'est de féconder la conscience par l'esprit, ce qui nous permet de voir que son intention c'est, en effet, religieux. Il ne s'agit pas d'une pensée philosophique, puisqu'elle veut passer au-delà du niveau de la problématisation. Il ne s'agit pas non plus d'une pensée mystique, puisqu'elle refuse s'immerger dans les nébulines de la foi. Il ne s'agit pas d'une voie gnostique traditionnelle, car elle n'est pas régressive, puisqu'il n'y a pas de chute dans la vision abellienne de la création. Il s'agit plutôt d'une sagesse – une clairvoyance spirituelle et aussi une annonce libératrice : une sorte de messianisme transcendantal, comme le voit Éric Coulon, si je ne me trompe pas.

La fonction d'historialisation

La constitution de l'histoire, c'est-à-dire, la conception de l'histoire en nous, résulte de la fonction d'historialisation, inhérente à l'activité consciencielle. Écoutons l'auteur, à ce sujet :

...il faut immédiatement distinguer « l'histoire », que l'on dit naïvement « objective », de la « fonction d'historialisation » des faits, grâce à laquelle nous constituons, subjectivement, cette histoire même, qui n'est que notre conception de l'histoire, en même temps d'ailleurs que notre conception dans l'histoire. (Abellio, 1978, p 15)

Voilà Abellio le dialecticien. D'un côté, il y a l'histoire « naïvement objective » et, de l'autre, la « fonction d'historialisation des faits ». C'est grâce à cette fonction, que l'histoire se constitue en nous, tout en attribuant un sens à la marche des faits, de telle façon que cette conception de l'histoire, en nous, est à chaque moment, au même temps, notre conception de l'histoire et notre situation dans l'histoire.

Dans un premier temps, l'entraînement dialectique préside à la ségrégation du sens relatif et provisoire de l'histoire. Dès lors, par les tensions entre « histoire objective ou naïve » et « historialisation subjective ou constitutive ». La première, s'engage à « l'interprétation monovalente des faits », en les déracinant hors de son « champ de structuration », tout en aliénant, par-là, la « notion de limite ». La seconde, est celle qui comprend les faits « non pas dans son individualité », mais qui les impliquent dans un « ensemble relationnel subjectif », où chaque fait devient un « moment structural de l'intentionnalité globale », par laquelle le pôle objectif devient inséparable du pôle subjectif, « porteur d'expérience. »

Mais ce n'est pas tout. À côté de la dialectique entre *fait objectif* et *expérience subjective*, il y a aussi d'autres tensions à considérer. D'abord, entre le fait entendu comme « index d'événements subjectifs multiformes » et, après, entre le « pouvoir de constitution » inhérente à la « capacité d'historialisation » de l'existant lui-même, i.e., son « niveau gnosique », tenu par « l'intensité spécifique de son monde pour-lui ».

Pourtant, au-delà des tensions et de l'instabilité dialectiques, aussitôt, assez discrètement, un autre plan de considération, plutôt stable et invariant, se constitue. Une sorte de coupole qui rassemble et préside aux tensions dialectiques : le pouvoir de structuration.

Écoutons, à ce propos, ce que dit l'auteur :

Aussi bien la structuration du fait devient-elle plus importante que le fait lui-même. Elle introduit dans l'ensemble apparemment chaotique des événements, des lignes de force interprétatives et même constituantes qui les re-crée réellement, et la tâche fondamentale de l'historialisation devient ainsi *l'élucidation des structures*, c'est-à-dire des *systèmes corrélationnels* d'implication, entre les événements, nous disons bien : non pas des *lignes d'événements*, mais des *structures d'événements*. (Abellio, 1978, pp 18-19)

Le pouvoir de structuration ne se conçoit pas comme une conséquence de l'histoire, mais au contraire prévaut à l'histoire. Il se conçoit même à son origine, comme si l'histoire fut fondée par ce pouvoir de structuration même.

À ce propos, on connaît la lecture qu'Abellio se fait des premiers versets du *Genesis*. À la création même du monde, le sénéral était déjà présent.

C'est pour cela, que la fonction d'historialisation est déjà constituée en nous. Elle fonde des dénombrements historiques, et l'approfondissement de ces dénombrements accroît notre puissance d'historialisation, comme l'auteur l'affirme :

Aussi tournons-nous dans un cercle : à chaque instant, c'est notre puissance d'historialisation déjà constituée qui fonde nos dénombrements historiques, et au même instant ce sont ces dénombrements qui accroissent notre puissance d'historialisation. (Abellio, 1978, p 22).

Alors, à la fin, le jeu dialectique est au service de la puissance d'historialisation, et non au service de la succession des stades de développement. Contrairement à Marx, qui conçoit la suite de modes de production, comme une conséquence directe de la façon comme le travail productif est organisé, selon Abellio, la démarche historique se présente comme démarche dégageant un sens, parce qu'il y a une puissance d'historialisation, capable d'inscrire du sens au cœur de la progression historique, par la mise en structure de forces et de pôles.

La théorisation marxiste est une conséquence directe, non de la succession des faits, comme le suppose Marx, mais de la fonction d'historialisation, dont parle Abellio. Chez Marx, la fonction d'historialisation n'est pas reconnue, en tant qu'émanation de la conscience intentionnelle. C'est pour cela, qu'Abellio voit le marxisme comme une « physique sociale ».

Pour que la fonction d'historialisation soit reconnue comme une activité de la conscience intentionnelle, il faut que la fonction d'historialisation soit suffisamment avancée à l'individu, tout comme dit Abellio :

Il s'en faut évidemment de beaucoup, que notre capacité d'historialisation soit si avancée qu'elle puisse, à chaque instant, nous rendre transparent cet univers infiniment rempli. Nous appellerons vision infantile, ou naïve, la vision non réfléchie qui considère tout événement, comme un fait en-soi isolé qu'elle reçoit passivement, à la façon purement additive, dont les Hébreux, avec des briques jointoyées au bitume, c'est-à-dire non solidaires, édifiaient la tour de Babel ; une telle vision subit la durée, comme une succession linéaire de moments non reliés. La vision réfléchie transforme, au contraire, l'addition en intégration, la sédimentation en cristallisation ; les événements n'y sont pas seulement fondés, mais fondus. Mais si tout événement devient, dès lors, un nœud de rapports d'autant plus tentaculaires que l'expérience historialisante du regard est plus avancée, l'existant considéré pourrait se trouver écartelé dans cette polyvalence centrifuge, et dissous, à l'âge de raison, par excès d'histoire, c'est-à-dire par un plein, après l'avoir été, à l'âge d'enfant, par défaut d'histoire, c'est-à-dire par un vide, si, spontanément, la fonction de re-historialisation perpétuelle de la conscience, n'était pas, aussi, une fonction de bouclage, constamment occupée à fermer les chaînes de rapports et, en quelque sorte, à les mailler en rapports de rapports, c'est-à-dire en proportions, en égalités de rapports qui n'expriment pas autre chose que notre permanence. (Abellio, 1978, p 24-25)

L'entraînement dialectique n'est donc pas un processus aditif. Par l'intervention de la vision réfléchie, on monte de l'addition à l'intégration, et de la sédimentation à la cristallisation. C'est qu'il n'y a uniquement pas, que les erreurs de la vision infantile, celle qui ne voit que des événements irrelés, n'étant pas capable de les voir comme des éléments constitutifs de l'histoire. Il y a aussi les erreurs propres de la vision de l'âge de la raison, par lesquels le vide historique centripète de la vision infantile, se transforme en excès historique, centrifuge.

Pour outrepasser ces erreurs, il faut que la « fonction de re-historialisation perpétuelle de la conscience » soit capable de devenir une « fonction de bouclage », de façon à entourer l'excès de rapports et à les convertir en proportions.

La découverte, l'explicitation et l'usage de cette « fonction de bouclage » à l'Histoire est le propos d'Assomption de l'Europe. Le « lieu » et le « temps » de cette découverte et de son usage c'est « l'Occident ». C'est pour cela, que comprise comme résultat de la fonction d'historialisation, la genèse de l'Occident est un fait de conscience.

Ce disant, on peut conclure, qu'à la fin, l'évolution historique, n'est qu'un fait de conscience ! Et c'est à cause de cela, que, selon Abellio, la succession des niveaux de développement de la conscience intentionnelle doit occuper le centre de tout étude historique.

À cette succession de niveaux de développement de la conscience intentionnelle, Abellio appelle « récurrence des sacrements », ce qui sert pour montrer l'intentionnalité religieuse de sa théorisation, au même temps qu'elle se démarque de la suite marxiste des modes de production, se présentant comme leur antagoniste, même s'il y en a de curieuses correspondances, comme nous montrons dans le tableau suivant :

Conception, Naissance, Baptême, Communion et Mort (récurrence des sacrements)
contre

Communautarisme Primitif, Esclavagisme, Féodalisme, Capitalisme, Communisme (modes de production)

Conception, Naissance, Baptême, Communion et Mort sont, alors, les « instants clefs » qui font « fructifier l'histoire », valides à la fois pour l'*Ontogenèse* et la *Phylogenèse*, comme l'auteur l'explique :

Les instants clefs de la vie des hommes se retrouvent ainsi, dans une homologie parfaite, quand on suit le cours historique d'un empire. *Conception, naissance, baptême, communion et mort*, on pourrait presque fonder une symbolique historique des sacrements, et il faut en effet procéder à une étude ontogénétique des civilisations, la seule qui puisse nous permettre, par analogie, de discerner dans chacune ce qui y appartient au relatif ou à l'absolu, au temps ou à l'éternité. De même que l'enfant, avant d'atteindre l'âge de raison, intègre depuis le stade fœtal toutes les étapes de la vie de toutes les espèces qui précédèrent l'homme, de même notre Europe, jusqu'à Galilée et Descartes, n'a fait

que résumer et en quelque sorte digérer l'histoire universelle précédente en une récapitulation aussi rapide que possible, avant de la transmuier selon son propre destin et sa propre avancée. Jésus marque la conception de l'Europe, saint Thomas d'Aquin sa naissance, Galilée et Descartes son baptême. [...] Au temps de Jésus, l'Europe fut conçue dans le monde ; depuis 1789, c'est un monde qui est conçu dans elle. En ce sens, l'Europe, depuis près de deux siècles, est en état de *crise communuelle*, elle conçoit et détruit sans cesse son univers. (Abellio, 1978, p 13-15).

Ici, il faut réfléchir sur la notion abellienne de *crise communuelle*, qui ouvre le passage au dernier étage de l'évolution de l'Ontogenèse et de la Phylogenèse.

Crise communuelle de l'Europe

Selon Abellio, la *crise communuelle de l'Europe* est en rapport avec la *Révolution de 1789*, dont le bout était « *d'universaliser l'Europe dans le sans limite d'une idéologie* » (Abellio, 1978, p 17).

Immergé dans sa crise communuelle, par l'universalisation d'une idéologie, l'Europe se dénaturalise, réduite à une idée nouvelle : l'idée d'émancipation des peuples (*sans culottes, esclaves, prolétariat, femmes, lgbti+, ...*)

L'image de cette nouvelle conception c'est la statue *La Liberté éclairant le Monde*, par Auguste Bartholdi, inaugurée à New York, en 1886. Si à la Renaissance, par son Baptême, je cite, « *l'Europe se connut comme telle, et sa propre intuition de soi s'apparut comme autonome, elle s'attribua le droit de faire table rase, de se constituer comme liberté pure, sans antécédents ni déterminations, et pour tout dire immaculée-conception : son propre sentiment de l'évidence lui devint le seul critérium de la vérité* » (Abellio, 1978, p 14), cependant, je cite, « *la Revolution de 1789 [annonce, par la] dissolution de la notion de 'Loi', [...] le caractère dramatique et spectaculaire de l'actuelle crise de l'Europe* » (Abellio, 1978, p 75), puisque « *La loi la plus générale dissout toute loi* ». (Abellio, 1978, p 76).

La crise communuelle de l'Europe se présente, donc, comme l'antichambre d'une nouvelle conception. C'est pour cela, que l'Europe se trouve maintenant immergée dans un océan de réglementations administratives. Tout doit être réglé, pour que le système fonctionne. Même le consensus social doit être programmé, sinon on n'est pas capable de l'obtenir, puisque *a priori* tout est théoriquement possible.

La genèse de l'Occident à partir de l'intérieur de la conscience européenne – le *Nous* –, se conçoit comme la résolution de sa crise communuelle, dont les signes se montrent assez claires pour Abellio, et touchent tout ce qui concerne aux formes de l'art (l'essor du irrelé et du fragmentaire) et aux attitudes devant l'amour (l'homosexualité et la stérilité).

Ces aspects ont été analysés et discutés par notre exposé de l'année dernière, et nous les passerons à côté, non sans rappeler, quand même, que la dissolution de toute « loi », est la condition préalable pour la découverte de la Loi qui est au-dessus des lois, laquelle pour Abellio c'est la gnose, conçue comme il a souvent dit, en tant qu'étude de la Loi qui soutient le monde, et non comme observance, tout court, de cette loi. Même si socialement utile, voire, nécessaire, l'observance de la loi ne dénote pas de valeur ontologique absolu, restant circonscrite aux valeurs relatives de pure convention ou convenance sociale.

La Genèse de l'Occident

Selon Abellio, nous sommes maintenant pris par le paroxysme, et la crise résolutoire de ce paroxysme, qui sera accompagnée par la genèse de l'Occident, nous montre le besoin d'assumer, cependant, le passage vers l'invisibilité, comme l'auteur l'explique :

Mais de même que le « Je » transcendantal crée le monde en sortant du monde, cet Occident christique ne peut plus être mondain, mais extra-mondain, il est l'idée transcendante du monde. (Abellio, 1978, p 116)

Celle-ci, c'est l'une des propositions les plus remarquables d'*Assomption de l'Europe*. Décomposons-la, pour qu'on s'aperçoit mieux de la richesse qu'elle garde.

- Le « Je » transcendantal crée le monde
- Le « Je » transcendantal sort du monde (pour le créer et d'y émerger)
- L'Occident christique n'est pas mondain
- L'Occident extra-mondain est l'idée transcendantale du monde

Commentaire :

- Le monde est une création du « Je » transcendantal dans la mesure que le « Je » détient le pouvoir d'instauration du sens, lequel en dernière analyse est un pouvoir créatif. Lorsque le « Je » s'aperçoit de la présence vive des choses, des êtres et des lieux, le « Je » les rassemble, les modifie et les déplace dedans nous, tout en nous les montrant comme étant devant nous, en rapport entre eux et avec nous. Toutes ces opérations (et il y en a beaucoup d'autres) sont une récréation. Pourtant, au-delà de cette récréation, il y a aussi une création : la création du concept de monde, en tant qu'enveloppe des choses, des êtres et des lieux. Alors, le « Je » est créatif. Créatif de toute conception. Dès la conception de monde, jusqu'à la conception de l'extra-monde. En effet, toute conception n'est qu'une élaboration créative de l'esprit, puisque le « Je » se détache du monde pour se rapprocher de l'esprit.
- La sortie du monde est donc condition préalable pour toute création transcendantale. Pourtant, toute sortie est au même temps entrée. Le « Je » sort du monde (se détache) pour entrer (pour émerger) au sommet de la conscience transcendantale. Cette sortie du monde, ce détachement, est le résultat de la réduction transcendantale, devenant le « Je » le résidu irréductible de la présence à soi. Sans cette sortie du monde, il n'y a pas de réduction possible, donc pas d'émergence possible, aussi, du « Je ».
- L'Occident n'est pas une instance mondaine, parce que l'Occident ne se constitue pas comme un espace, ou une portion de l'espace, mais comme un horizon intersubjectif : l'horizon intersubjectif de la vision sphérique. Si le « Je » se détache du monde, pour faire émerger la conscience transcendantale, l'Occident se détache de l'Europe – immergée dans sa crise communielle et constituée en tant que « prêtrise invisible » – pour émerger comme horizon intersubjectif du « Nous ». Si le « Je » avait créé (instauré) le monde comme concept (ou conception), c'est le « Nous », jusque-là invisible, qui apportera la genèse de l'Occident.
- L'Occident se constitue, donc, comme une puissance eidétique, i.e., une puissance du sens. Il se conçoit à l'intérieur de la conscience intersubjective du « Nous », comme l'essence de la transfiguration du monde. Il est le corrélat de l'action intentionnelle du « Nous », qui le fonde après l'avoir extrait, par réduction eidétique, comme essence pure de la démarche du monde. L'Occident est, donc, l'image (le visage et le sens) du « projet-destin du monde réduit », en tant que compréhension gnosique de sa démarche.
- Finalement, la genèse de l'Occident signifie non seulement pas la fin de la crise communielle de l'Europe, mais signifie aussi, et ça c'est le plus remarquable, la sortie de l'invisibilité. On sortira de l'invisibilité, parce que si la genèse de l'Occident apporte la clarté, la lumière est donc partout, et il n'y aura pas de place aux ombres.

Après avoir fait ce parcours, nous arrivons à la présente interprétation de ce passage clé d'*Assomption de l'Europe*. Pourtant, en toute rigueur, il ne s'agit pas d'une interprétation, mais plutôt d'une traduction. D'ailleurs, comme Bertrand Vergely l'avait remarqué dans son dernier exposé aux *Rencontres Raymond Abellio*, il faut « traduire » Abellio, pour rendre son message plus ouvert et actuel, dès que cette « traduction » ne soit pas une « trahison », mais, plutôt, sa continuation, voire son développement.

Alors, risquant une traduction, nous disons que, selon Abellio, la genèse de l'Occident advient, lorsque le *Nous transcendantal* se constitue à l'intérieur de la *prêtrise invisible*, en tant que « *pluralité communicative cohésive* » (Depraz, 1994, p. 56). En ce sens, l'*Assomption de l'Europe*, est le corrélat da constitution du *Nous*. C'est par sa constitution, que l'Europe se détache de l'histoire

linéaire et supère, enfin, sa crise communielle. Lorsque le *Nous* se constitue, il se manifeste par la genèse de l'Occident, à l'intérieur de la conscience transcendantale intensifiée.

Pourtant, la genèse de l'Occident, ne se conçoit uniquement pas, en tant que « constitution intersubjective du monde », à l'intérieur de la conscience transcendantale. Par la méthode de la SSU, Abellio nous enseigne qu'après une première rotation, vers la conscience, qui permet de distiller le sens eidétique, ou réduit, de chaque situation, ce sens acquis, une seconde rotation, cette fois s'adressant vers le monde, boucle le processus cognitif, à fin d'apporter et de disséminer par le monde le sens eidétique qui vient d'être acquis.

Ainsi, après que l'idée d'Occident se constitue comme corrélat de l'*Assomption de l'Europe*, i.e., en tant que corrélat de l'accès à l'*intersubjectivité transcendantale*, muni de l'intensification de la « fonction d'historialisation », le « Nous » ensuite se tourne vers le monde extérieur, et chargé avec les graines de l'instauration d'un monde nouvel, la *Crise Communielle de l'Europe* s'efface et se dissipe, partout, par sa transfiguration en Occident.

On peut dire que l'Europe est pour la genèse de l'Occident, le même que le Monde fut pour l'émergence du « Je ». Pourtant, il y a une différence de fond : la genèse de l'Occident représente une intensification par rapport à l'émergence du « Je », puisqu'il le « Nous » suppose la transmutation de la subjectivité, jusque-là confinée aux couches égoïques, en intersubjectivité transcendantale, ouverte, désormais, à la perception de l'interdépendance à l'échelle universelle.

Pourtant, qu'est-ce que c'est le « Nous » ? À mon avis, le « Nous » n'est-ce pas une collection ou un agrégat de plusieurs « Je ». Au contraire, le « Nous » c'est la révélation de l'universalité et l'infinité du « Je ». À la fin, c'est une nouvelle façon de voir et de comprendre le « Je ».

La transmutation du « Je » en « Nous » constitue, donc, la mission actuelle de l'Europe. En ce sens, la *Crise Communielle* de l'Europe n'est pas un signe d'épuisement politique, de décadence culturelle ou d'aliénation spirituelle, mais elle traduit, plutôt, l'état de grossesse de l'Europe : une Europe enceinte de l'Occident, après son double *flirt* avec l'Est et l'Ouest. Et à ce titre, nous n'avons qu'à désirer que l'accouchement qui s'approche se passe bien, et que ses douleurs ne soient pas trop pénibles.

Le symbole de l'accouchement de l'Occident par l'Europe, c'est, selon moi, la guerre d'Ukraine, par laquelle le *Fils Masochiste* veut se libérer du *Père Sadique*, comme je cite :

... le chef oriental incarnant et ré-actualisant en lui la vision virtualisante du plus extrême passé [...] ré-invente le comportement du Père sadique qui crée éternellement l'esclavage et le meurtre dans le monde, tandis que l'Occident pro-jette et invente dans l'avenir le plus extrêmement à-venir le comportement du Fils masochiste, c'est-à-dire du Christ qui fonde éternellement le martyr et la liberté dans le monde. Mais le Fils dépasse cette image du Père, car il est, au-delà de la répétition amplifiante de l'entropie additive des masses, la revendication d'une non-répétition intensifiante et spécifique, et même, au sens strict, il tue ce Père pour-nous qu'est le chef oriental en tuant la répétition. (Abellio, 1978, p 157)

Bien qu'énigmatiques, ce sont des paroles prophétiques. Et le temps de leur accomplissement est toujours imminent, déclenché par la Présidence de Donald Trump et le démarrage du mouvement MAGA. Par-là, on voit bien que le pouvoir Nord-américain, maintenant, ne se conçoit plus comme un partenaire de l'Occident, mais comme une simple puissance de l'Ouest, déliée de ses affinités précédentes, ce qui nous permet de déduire que la constitution transcendantale de l'Occident reste, aujourd'hui, un processus essentiellement européen.

L'éveil des peuples de l'hémisphère Sud

À *Assomption de l'Europe*, Abellio commence la structuration métapolitique de l'hémisphère Nord, thème qu'il développera, plus tard, à *La Structure Absolue*. Aussi en ce sens, *Assomption de l'Europe* c'est une ouvrage prophétique.

À ce titre, il me semble que, quoique tâtonnante, *Assomption de l'Europe* va plus loin que *La Structure Absolue*, en ce qui concerne la vision de l'auteur à propos de l'Occident : sa conception, sa compréhension et son destin.

À *Assomption de l'Europe* le nom « Occident » est mentionné cent soixante-dix quatorze fois, tandis qu'à *La Structure Absolue* ce nom n'est mentionné que quarante et une fois, ce que c'est une différence énorme, sachant que premier essai est long de trois cent cinquante pages en format *livre de poche*, alors que le second est long de cinq cent trente-quatre pages, en format de *livre classique*.

Mais ce n'est pas seulement en extension que l'idée d'Occident est plus présente à *Assomption de l'Europe*. Au-delà de son invocation, aussi la genèse, le devenir et le destin de l'Occident y sont beaucoup plus analysés et discutés par l'auteur, au § 19. A ce propos, je cite :

L'Amérique du Nord, la Russie et l'Europe se trouvent liées dans une communauté de destin où l'Europe nous apparaîtra de mieux en mieux comme le facteur d'intensification commun de l'inversion d'inversion de l'Amérique par la Russie et de la Russie par l'Amérique, et cela dans une *occidentalisation progressive et paroxystique de tout l'hémisphère Nord*, qui nous démontrera d'ailleurs de façon claire le caractère universel de la structure de l'inversion intensificatrice d'inversion dans le domaine de la géopolitique. (Abellio, 1978, p 127)

Selon Abellio, *l'Assomption de l'Europe* apportera l'occidentalisation de tout l'hémisphère Nord. Pourtant, le destin du *processus d'occidentalisation* est de dépasser l'hémisphère Nord. Dans une section du § 23, Abellio intensifie cette vision, écrivant, en sous-titre, l'expression « *L'image Finale du Monde Totalement Occidentalisé* ». (Abellio, 1978, p 150).

Plus en avant, Abellio réitère cette idée, en disant :

Lorsque l'Est aura entièrement orientalisé l'Ouest, et réciproquement, ce qui signifie que le monde entier sera occidentalisé, chacun des caractères de l'Est, de l'Ouest et de l'Occident sera fondu dans la monade unique du monde. (Abellio, 1978, p 161).

L'objectif ultime, donc, c'est la fusion/fondation de la monade du monde, dont la nécessaire médiation est opérée par l'Occident. L'intégration de la géopolitique actuelle ne se circonscrit pas à l'hémisphère Nord, mais comprend aussi le Sud, visant la totalité de la planète.

Quels pourront être les instruments impliqués dans ces vastes structurations ?

À *Assomption de l'Europe*, Abellio parle de deux : le rôle transcendantal de la *Nouvelle Latinité* et le rôle politique de l'*Amérique du Sud*.

Présentant la *Nouvelle Latinité* comme « *héritière de l'activisme intellectuel juif* », en ce qui concerne l'Espagne, Abellio dit :

... l'Espagne va rentrer dans le dynamisme européen, mais non pas pour s'y fondre : l'Europe n'a jamais été et ne sera jamais un lieu de fusion. Elle y entre comme un corps étranger, dont les diplomates des pays démocratiques dénoncent naïvement le « fascisme », pour jouer le rôle de plate-forme de départ de la nouvelle latinité vers sa terre d'élection. (Abellio, 1978, p 233-234).

En note de pied-de-page, tout de suite, Abellio se réfère au Portugal, en disant :

A cet égard, la révolution portugaise de 1974 présente une importance considérable, en ce sens que le Portugal transhistorique appartient beaucoup moins à l'Europe qu'au futur Brésil. (Abellio, 1978, p 234).

Par-là, on tombe aussitôt dans l'Amérique du Sud, par rapport à laquelle l'Europe joue le rôle de plate-forme de départ, puisque, selon Abellio, « *nous nous préparons à exporter des prêtres et des idées en Amérique du Sud* ». (Abellio, 1978, p 233).

Emphasisant sa vision génétique, Abellio conçoit l'exportation de « prêtres et des idées » vers l'Amérique du Sud, comme une fécondation, comme l'auteur l'explique :

L'Amérique du Sud est toujours en état de gestation, elle n'est pas encore née, elle attend la fécondation européenne. (Abellio, 1978, p 234).

Il faut remarquer qu'Abellio a écrit *Assomption de l'Europe* aux Années 50, avec qu'une révision mineure en 1978, pour la 2^e édition, quand la note de pied-de-page sur le Portugal a été ajoutée. Alors, il faut s'interroger si, maintenant, on n'assiste pas à la naissance de l'Amérique Latine.

Selon nous, les signes qui l'attestent en termes géopolitiques, économiques et spirituels sont plusieurs, divers, inéquivoques et étendus par le terroir sud-américain, comme on le montre :

- 2000 : Formation du G20 (y compris Argentine, Brésil et Mexique)
- 2003 et 2011 : Élection de Lula da Silva comme Président du Brésil
- 2011 : Formation des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud)
- 2013 : Élection de François I, comme Pape de l'Église Catholique
- 2023 : Réélection de Lula da Silva comme Président du Brésil
- 2024 : Réalisation du Sommet G20 à Rio de Janeiro
- 2025 : Élection de Leon XIV comme Pape de l'Église Catholique

En termes sociaux, les signes sont encore plus intenses, si on considère les mouvements migratoires des peuples de l'Amérique Latine vers le Nord, et notamment celui du Brésil vers le Portugal.

Un déplacement migratoire encore plus massif se vérifie en Afrique. À *Assomption de l'Europe*, Abellio ne fait aucune référence à l'Afrique. À *La Structure Absolue*, les mentions qu'il en fait sont plutôt négatives, comme je cite :

... en ce moment, nous n'y intégrerons sûrement pas encore [à la structuration géopolitique] l'Amérique du Sud, l'Afrique du Sud ou l'Australie, qu'on peut laisser marginalement en attente sans compromettre la pertinence actuelle du champ. (Abellio, 1965, p 25)

Pourtant, dans les romans, surtout à *Visages Immobiles*, l'impact des migrations du Sud vers le Nord y est assez souligné, notamment en ce qui concerne les migrations des Portoricains vers New York, ce qui montre qu'à partir des Années 80, Abellio s'aperçoit de l'importance des mouvements populationnels, en masse, du Sud vers le Nord, en tant que signes de l'éveil des peuples du Sud.

Tout cela, à mon avis, nous montre le besoin de poursuivre le chemin analytique ouvert par Abellio, et d'entreprendre la tâche de développer la « fonction d'historialisation », à partir des derniers développements de la géopolitique mondiale, dont l'un des plus importants est, selon moi, l'éveil des peuples de l'Hémisphère Sud.

Le « Sud Global » et les migrations

L'expression « Sud Global » a été usée la première fois par le ministre russe des affaires étrangères Sergueï Lavrov, dans le *Sommet du G20*, à Nouvelle Delhi, en septembre 2023.

L'usage de cette expression montre la distance entre l'emploi naïve et l'emploi structuré de la « fonction d'historialisation ». Une utilisation structurée de la « fonction d'historialisation » est nécessairement consciente des correspondances croisées (rapports de rapports ou proportions) qui lient des événements apparemment séparés. Une vision naïve ne fait que d'agréger, de « *façon purement additive* » comme « *briques jointoyées au bitume* » (Abellio, 1978, p 24) des faits qui sont agrégés, parce qu'ils appartiennent au même ensemble géographique.

Ce disant, il faut s'interroger sur les facteurs qui attirent d'une façon si puissante des peuples d'une provenance, condition et culture très distinctes, vers le nord occidental. On sait qu'il y a des facteurs assez puissants qui repoussent les peuples loin de leur terre natale. D'abord

des guerres fratricides, des conditions de vie misérables, des catastrophes naturelles, mais aussi du fondamentalisme religieux, de la persécution ethnique, du racisme, etc.

Mais comment comprendre la détermination irrévocable de faire face à des conditions de voyage presque si dangereuses, sinon plus encore, que celle de rester dans sa terre natale, où le degré de prévisibilité est, peut-être, plus grand que celui de faire la traversée du *Sahara*, de la *Méditerranée* ou, même, de l'*Atlantique*, suivies par la traversée de la *Manche*, souvent une et autre fois, jusqu'à parvenir à son bout, ou alors, malheureusement, tomber sur le chemin.

Aussi, il faut se demander pourquoi un si grand nombre de peuples du Sud choisissent les pays occidentaux comme destin. Selon *l'Organisation Internationale pour les Migrations*, le pourcentage du destin des migrants du Sud, par pays de destination, se distribue comme ça :

- 60% à 70% des migrants se dirigent vers des pays occidentaux
- 15% à 25% des migrants se dirigent vers des pays émergents ou en voie de développement, comme la Turquie, l'Afrique du Sud, le Brésil, les pays du Golfe Persique, etc.
- 10% à 15% des migrants se dirigent vers la Russie et d'autres pays de l'ex-URSS

Ces données sont éclairantes en ce qui concerne la tendance qui domine l'irrévocable propos d'émigrer des peuples du Sud. Un destin majeur s'impose : l'Occident !

D'après la *vision sphérique* qui anime la « fonction d'historialisation », l'imparable déplacement des peuples de l'hémisphère sud vers l'Occident septentrional est l'inversion du mouvement également imparable de l'expansion européenne du XV-XVI siècles, qui avait signalé le Baptême de l'Europe. Si la décolonisation de l'Afrique a provoqué la Naissance de nouveaux États indépendants, tel que l'indépendance des colonies de l'Amérique du Sud l'avait déjà fait avant, les migrations des peuples de l'hémisphère Sud, signalent, maintenant, leur Baptême.

Si cette hypothèse est valide, maintenant nous sommes devant un mouvement collectif de prise de conscience de soi, par les peuples de l'hémisphère Sud, puisque le Baptême est le sacrement qui signale un propos d'autonomisation, comme explique Abellio :

La naissance marque l'instant où l'enfant, plongé depuis sa conception dans les eaux indifférenciées de la mère, ouvre pour la première fois les yeux sur le monde. Mais, par le baptême, il ne se contente pas de voir le monde, il se voit lui-même, et dès cet instant le monde n'est plus vu, il est regardé. L'instant où une civilisation commence à se connaître elle aussi non plus en mode de reflet mais de réflexion est un passage unique. Longtemps une civilisation copie sans savoir qu'elle copie, puis un jour elle le sait, et du coup ne copie plus. (Abellio, 1978, p 14)

Ce disant, il s'agit d'un erreur capitale, voir les migrations uniquement comme un mouvement qui vise l'accès à de meilleures conditions de vie matérielle. Ce ne serait qu'un exercice de répétition de la vision linéaire, dont Abellio sévèrement reproche. Au-delà de cette dimension, qui est bien-sûr présente, il y a une détermination plus profonde et irrévocable qui fait de ces migrations une vraie demande : la quête de soi en tant que sujet, donc en tant qu'individu libéré de toute subjection imposée. À ce titre, la détermination d'émigrer devient, à la fois, un signe de ce propos d'autonomisation et l'épreuve qui le consacre.

Voilà l'essence de la science politique occidentale, telle qu'elle a été fondée par l'*Illuminisme* ! Aucun équivalent existe à l'Est, et c'est pour cela que l'Autocratie y est dominante. Seulement à l'Occident, l'individu ne peut que se concevoir comme une personne libre et responsable, possédant le même statut juridique que quelqu'un d'autre. C'est donc l'idée de vivre sur le droit à la fraternité universelle, et non seulement pas, sur celui d'une fraternité locale, qui, certainement, pousse ces peuples, comme s'il savaient déjà qu'à notre âge, c'est insensé de rêver avec aucune fraternité fermée sur soi-même. D'ailleurs, c'est la constitution de cette fraternité universelle, qui explique qu'aujourd'hui, l'Occident soit le seul, dont la vocation est de devenir global, comme nous l'avons déjà vu.

On peut dire, donc, que la guerre d'Ukraine et les migrations des peuples du Sud signalent, au même temps, l'assomption de l'Europe et la constitution de l'Occident. La guerre d'Ukraine dégrade l'Europe. Mais les migrations la fortifient, parce qu'elles apportent à la vieille et épuisée Europe, une population jeune, déterminée et laborieuse, prête à un nouveau commencement, absolument désiré.

En bref, la flamme qui attire les migrants vers le Nord, c'est l'aube de l'Occident qui remplira et remplacera le vide ouvert par l'assomption de l'Europe. D'ailleurs, l'assomption de l'Europe ne signifie pas le renoncement de l'Europe au monde. Si, comme disait Abellio, aux Années 60, l'Amérique Latine, l'Afrique du Sud et l'Australie devraient rester dehors la structuration (géo)politique, en attente, aujourd'hui elles entrent activement dans le jeu. Et si ces territoires, aujourd'hui, jouent ce jeu par eux-mêmes, c'est en tant que légitimes héritiers de l'humanisme européen qu'ils le font.

C'est, par-là, par dette diaspora, que la perpétuité du patrimoine spirituel européen, dans le monde, est assurée.

L'assomption de l'Europe est alors l'élévation de la croix au-dessus des vieux empires de l'Est et des tout nouveaux de l'Ouest. Les vieux empires de l'Est font la guerre. Les nouveaux de l'Ouest la munitionnent. L'Europe se voit, donc, immergée dans le fatras du combat de *tous contre tous*, au même temps que l'Occident émerge et commence à marcher, vers la paix.

Pourtant, l'Europe, ne finira pas. Elle part en pèlerinage vers le *Mont Tabor* de sa transfiguration pour couronner le monde.

Considérations finales

La constitution de l'Occident a cessé d'être un processus amené dans une condition l'invisibilité. La grossesse invisible de l'Europe est finie. Aussitôt, l'Occident sera né.

La naissance de l'Occident ne signifiera pas la constitution de l'Europe en tant que puissance militaire, comme songent les nostalgiques de l'empire, mais au contraire, en tant que bastion de la démocratie, de la solidarité et de l'inclusivité, qui sont les réquisits pour la genèse de l'humanisme universel, poursuivi par l'occidentalisation du monde.

C'est la demande de cet humanisme universel qui signale l'éveil des peuples de l'hémisphère Sud, dont le mouvement massif des migrations est la conséquence directe. En effet, l'évolution historique n'est pas un produit de la lutte de classes, comme supposait Marx, mais elle est, plutôt, le résultat des mouvements migratoires, comme on le constate par l'histoire des civilisations anciennes et, même avant, dès les âges les plus lointaines.

Pourtant, l'occidentalisation du monde reste un processus transcendantal. Il s'agit, donc, d'un processus perpétuel qui se développe partout, à l'intérieur de chacun de nous et, en ce sens, il s'agit d'un processus génétique, dont l'accomplissement est celui de conquérir la conscience de la structuration génétique ou, par d'autres paroles, d'arriver à la vision de l'esprit, lorsque les *Yeux d'Ezéchiel sont Ouverts* : des yeux qui couvrent tout le corps, de la même façon que la nouvelle conscience, apportée par l'Occident, couvrira toute la Terre.

En bref, le passage vers l'émergence c'est précisément où nous sommes et ce qu'on fait !

Merci par votre attention.

Références :

Abellio, R (1965) *La Structure Absolue. Essai de Phénoménologie Génétique*, Paris : Gallimard

Abellio, R (1978) *Assomption de l'Europe*, Paris : Flammarion

Abellio, R (1983) *Visages Immobiles*, Paris : Gallimard

Depraz, N. (1994) *Enjeux et statut d'une réduction phénoménologique du politique. Séminaire de Phénoménologie et Herméneutique*, ENS Ulm, nov. 1992, In : *Cahiers de philosophie*, N°18, pp. 41-69.

OIM - ONU MIGRATIONS : <https://www.iom.int/fr/donnees-sur-la-migration>